

Homélie
Dimanche 26 Septembre 2021
26^e Semaine du Temps Ordinaire — Année B

PREMIÈRE LECTURE : « Serais-tu jaloux pour moi ? Ah ! Si le Seigneur pouvait faire de tout son peuple un peuple de prophètes ! » (Nb 11, 25-29)

PSAUME : (Ps 18 (19), 8, 10, 12-13, 14)

DEUXIÈME LECTURE : « Vos richesses sont pourries » (Jc 5, 1-6)

ÉVANGILE : « Celui qui n'est pas contre nous est pour nous. Si ta main est pour toi une occasion de chute, coupe-la » (Mc 9, 38-43.45.47-48)

Le cardinal Pietro Parolin (secrétaire d'État du saint siège) à rappelé ce mercredi 22 septembre au PPE (le groupement des partis de la droite européenne) par qui il avait été invité avec d'autres cardinaux, que « *Le christianisme n'est pas un supermarché. Dans le christianisme, on ne choisit pas ce qui nous plaît le plus* » ! Il a continué en affirmant : « *Ce qui fait partie du christianisme, c'est aussi bien la défense de la vie, dans toutes les phases, de la conception naturelle et la mort naturelle, que l'amour du prochain. Et l'amour du prochain se manifeste dans notre cas aussi comme attention face au phénomène des migrations, à travers les quatre verbes que le pape a toujours indiqués : accueillir, protéger, promouvoir, intégrer.* »

Aujourd'hui, c'est la journée des migrants.

Journée qui nous rappelle qu'en tant que Chrétiens nous sommes appelés par le Christ à accueillir l'étranger.

Si les textes que nous avons entendus, qui sont pour le moins rugueux, ne nous parle pas des immigrés, ils nous rappellent à tous combien cet engagement à suivre l'évangile est exigeant. Dans les Nombres et dans l'Évangile, nous retrouvons le même thème : Celui qui prophétise, celui qui guéri au nom de Dieu, au nom du Christ et bien qu'on le laisse faire. Pourtant, nous sommes toujours de part le monde des millions de chrétiens incapables ou presque de nous entendre sous des prétextes le plus souvent futiles, ou pire encore pour cacher des ambitions de pouvoir inavouables. Si nous ne sommes pas capables déjà de nous supporter entre nous, comment ferons-nous pour, comme nous le demande expressément le Christ, accueillir celui qui vient d'ailleurs et qui ne professe pas la même foi ?

Le texte de Jacques quant à lui, me semble dire, sans ménagement, quelle est cette entrave qui nous empêche de vivre pleinement l'Évangile.

Nous autres les riches !

Nous autres qui ne mourrons pas de faim, qui ne mourrons pas sous les bombes ou sous la torture, nous condamnons des justes, nous frustrons d'une vie décente celui qui vient quémander un peu de paix, un peu de justice, un peu de pain.

La richesse, le fait d'être riche, quelle que soit cette richesse, du moment qu'elle reste dans les limites de la décence, n'est pas un mal en soi, si elle n'est pas la cause de notre chute. Si elle nous ferme les yeux, si elle engourdit nos cœurs, si elle nous empêche de marcher résolument sur le chemin de la bonne nouvelle, alors nous n'avons plus qu'à nous lamenter.

Dans « Principes et Fondement » au tout début des exercices spirituels, St-Ignace de Loyola, nous dit ceci : « L'Homme est créé pour louer, respecter et servir Dieu notre Seigneur... Nous pouvons user de toutes choses... De telle manière que nous ne voulions pas, quant à nous, santé plus que maladie, richesse plus que pauvreté, honneur plus que déshonneur, vie longue plus que vie courte... »

Mais que nous désirions et choisissions uniquement ce qui nous conduit davantage à la fin pour laquelle nous sommes créés. »

Je ne pense pas qu'en disant cela, Ignace nous invite à subir la pauvreté ou la maladie, il nous dit de faire en sorte que l'état qui est le nôtre à un moment donné de notre vie, que nos modes de vie, soit notre chemin vers Dieu.

Jésus nous annonce très clairement comment nous pouvons louer Dieu, dans Mathieu 25, 31-46 : Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens c'est à moi que vous l'avez fait, et la liste est longue des actes très concrets qui rendent gloire à Dieu, et l'accueil de l'étranger y est en bonne place.

Pour la plupart d'entre nous, nous ne manquons de rien, nous mangeons à notre faim, nous sommes en sécurité n'en déplaise à ceux qui attisent les haines en disant le contraire, pour nous en convaincre, il nous suffit de voir comment vivent les Syriens, les Afghans et bien d'autres peuples dévastés par la guerre.

Nous sommes installés dans un confort relatif. Et malheureusement pour certains, ce bien-être doit être défendu bec et ongles contre ceux qui seraient nos envahisseurs.

La peur d'être dépouillé devient plus forte que tout, nous nous arc-boutons sur nos richesses, terrorisés à l'idée que nous puissions perdre un peu de notre tranquillité, un peu de notre pain.

Il ne s'agit pas d'être dénué d'intelligence, bien au contraire, St-Thomas d'Aquin dit que c'est un péché grave de ne pas se servir de ce cerveau que Dieu nous a donné. Personne ne dit qu'il faudrait pour accueillir des étrangers abandonner notre mode de vie. Personne ne dit que pour suivre l'Évangile, il faut arrêter de réfléchir, de discuter, d'argumenter, même s'il s'agit des paroles d'un pape, Dieu n'a que faire d'un peuple bêtement soumis, stupide, mais cette réflexion, ne doit pas devenir une excuse pour éviter le premier devoir de tout chrétiens, L'amour du prochain, et ce prochain ne sera certainement pas un clone de nous-mêmes, qu'il soit étranger ou non.

Être chrétiens c'est avoir le courage de la mission, c'est avoir le courage de l'accueil, du partage. Méfions-nous de tout ceux qui appellent à la haine de l'autre qu'ils soient catholiques ou musulmans, qu'importe, ceux-là ne prophétisent pas au nom de Dieu mais au nom de celui qui divise.

Le pape François nous l'a rappelé ces derniers jours, suivre l'Évangile n'est pas une balade de santé :

Il nous le dit très clairement « Jésus nous secoue, il ne se contente pas de déclarations de foi ! » le pape François poursuit : « Il nous demande de purifier notre religiosité. » Il nous exhorte enfin à ne pas réduire le christianisme à « la défense de notre image », mais à en faire un « décentrement libérateur ».

Nous sommes tous invités à la table du Seigneur, notre propre table serait-elle si sacrée que nous ne puissions la partager avec un étranger ? Pour finir je vous rappelle ce sage conseil de Jean-Paul II : « N'ayez pas peur » ! Le Christ nous accompagne...